

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you'll have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: L'amie rustique et autres vers divers

Author: François Bérenger de La Tour d'Albenas

Release date: November 28, 2006 [eBook #19954]

Language: French

Credits: Produced by Laurent Vogel and the Online Distributed Proofreading Team at <http://www.pgdp.net> (This file was produced from images generously made available by the Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>)

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'AMIE RUSTIQUE ET AUTRES VERS
DIVERS ***

**L'Amie
RUSTIQUE,
Et autres vers divers,**

Par

Berenger de la Tour d'Albenas
en Vivarez,

A

M. Albert, Seigneur
de Saint Alban.



[EX AEQUITATE, ET
PRUDENTIA HONOS.]

A Lyon,
De l'imprimerie de Robert Granjon.

Mil. V^c. Lviii.

L'Amie
RUSTIQUE,
Et autres Vers Divers,

par

Berenger de la Tour d'Albenas
en Vivarez,

A

M. Albert, Seigneur
de Saint Alban.





A Troy,
Et l'Imprimerie de Robert Guainfroy.
M.D.C. D^e. LXXIIJ.

Le contenu en ce
volume.



[L'Amie Rustique.](#)
[Chansons.](#)
[Chant de Vertu et Fortune.](#)
[Chant funebre.](#)
[Epitaphes.](#)
[Naseïde.](#)



A N. Albert, Seigneur de saint
Alban, B. de la Tour,
desire felicité.

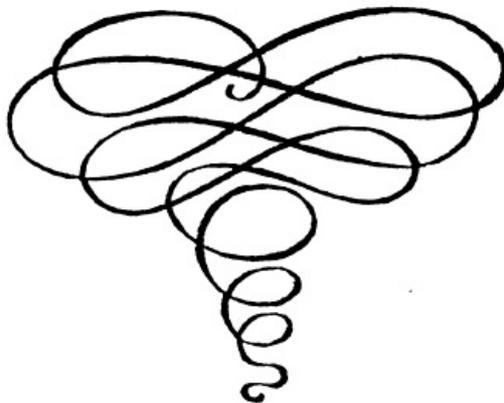
M. Albert, Seigneur de saint
Alban, B. de la Tour,
desire felicité.



Ces jours Malatz, qu'oy vetire l'esprit
d'entre l'enclume, et le marteau de
negocce, vous enuore les vestes de ma
iunesse compinche en ce Liure, qui ne
tenant d'alay pour souffrir les supplices de
la publication, entre les flets de opinions
dulgaires, se contrastans plus que la mer
aux opposees bouces de Cole: ha soumy en

Ces jours Natalz, qu'on retire l'esprit d'entre l'enclume, et le marteau des negoces, vous envoye les restes de ma jeunesse comprinses en ce livre, qui ne tenant d'aloy pour souffrir les supplices de la publication, entre les flots des opinions vulgaires, se contrastans plus que la mer aux opposées bouches de Eole: ha dormy en tenebres, Jusques aujourd'huy que je l'ay mis en vie: non pour sa liberté publique, Mais comme ostage de mon affection envers vous, (nous estans donnez la main d'amitié perpetuelle,) le quel, ainsi que nouveau fruit, s'il nourrit peu, donnera au moins appetit à viandes plus solides, ja preparées en mon siecle des siecles en poesie, et Orient de Grece, histoire, ou prose, non moins desirée pour son antiquité de ceux qui en ont veu les fragmens, que de moy tenue secrette, attendant le loisir pour vous la fere voir. Tous lesquelz discours sembleroyent estre loings de ma vocation des loix, sans le Philosophe Thebain, duquel aux jeux d'olimpe s'esmerveillant le peuple, de ce qu'il avoit tissus ses vestementz, escriptz, et composez ses livres, et en soy n'avoit chose que de sa main il ne l'eust faite respondit, la negligence des hommes estre cause de la division des Ars. Car ce que tous scavent ensemble, un seul est obligé scavoir: Lequel ores qu'il promist n'ignorer ce qu'il monstroït, ne vouloit pourtant Inferer entendre toutes choses. Comme aussi ne fay je, ny les nombres Poétiques, Ainsi que par la monstre de ce livre est cler à voir, les conferant aux Homeres francoys, dont le nom ne peut tumber aux tenebres d'obly, ny perir fors avec la memoire des siecles que juge en mes vers plusieurs choses à revoir, outre celles ou l'envie ha custume se prendre: Dont les suppostz je compare aux pinceteurs des draps (office mecanique) iceux purgeans des noudz & festus seulement, sans intelligence qu'ilz ayent du lanage, filasse, Couleur, ou Tissue. Car taisant le bien qu'ilz ne peuvent comprendre, font grand cas des motz adaptez à nostre langue, qu'ilz baptisent peu graves, ou peu francoys: des pointcz: des lettres versalies, ou l'orthographe qu'ilz disent trop loing, ou proche de la prolotion, en quoy seroit plus facile mettre reigle aux vestementz francoys: Veu qu'en tous deux la facon est la moins certaine. Cecy est peu au pris de ce que je vous doy, et beaucoup, puis que vient d'une volonté congneue: laquelle ne sera sans monstrer nouveaux effectz qui Preserveront (aydant Dieu) La vie d'oysiveté, et noz sepulchres d'obliance.

*Vous doy, et beaucoup, puis que vient
 d'une volonté congneue: laquelle ne sera
 sans monstrer nouveaux effectz qui
 preserveront (aydant Dieu)
 La vie d'oysiveté, et
 nos sepulchres
 d'obliance.*



L'Amie rustique, divisée
 par Eglogues.



Premiere Eglogue.



Guiot.

Loing à l'escart, je suis encor en doubte
 De reveller les maux que seul je gousté,
 Mais mon martire et mon triste regret

Ne sera moins secret
Si le disant personne ne l'escoute.

Cruel amour ne te suffisoit estre
Roy des Citez sans te faire congnoistre
Aux pastoureaux? mais quel loz en as tu
D'employer ta vertu
Pour donner fin à leur repoz champestre?

Je scay combien ta flamme est violente,
Combien aussi ton ayde est froide et lente,
Dont je me sents de vie reculé
Comme l'arbre bruslé
Qui mort, demeure encor droict sur sa plante.

De toy provient la flesche qui me tue,
Gueris moy donq Amour et m'esvertue:
Et fay autant que les animaux font,
Dont les bras premiers sont
Faitz en Ciseau, et piquent de la queue.

Ja ja la force en moy est deffallie
Ja à mes os la seiche peau s'allie.
Fay moy donq grace ores s'offre le lieu:
Fay le au nom de ce Dieu
Qui fut pasteur neuf ans en Thessalie.

L'ame vaguant' à l'entour de ma bouche,
Ores tend l'aisle, ores la plie et couche:
Or le sejour or la fuite elisant:
Et mes nerfs à present
Sont comme ceux que sur la lire on touche.

Va ame donq, maintenant en est heure:
Va encor va, à fin que tost je meure.
Tu es par trop avare de mon bien:
Ah, tu le monstres bien,
Quand malgré moy au corps tu fais demeure!

Va puis que celle, ou mon oeil se repose,
Et qui au fonds de mon cueur est enclose,
Ne reconnoit comme sur mon bellier,
A son nom vien lier
A chasque bout des cornes une rose.

Et fay souvent que ma troupe barbue
Porte en son col mainte chayne pendue
De belles fleurs que je prends cà et là:
Mais je voy que cela
En son endroict n'est que peine perdue.

O Nimphe ingrante un peu cest oeil retire
Dont la rigueur fait croistre mon martire:
Et s'il te plaist ayes ores pitié
De la grand' amitié
Que je te porte, et ne te l'ose dire.

Ceste couleur qui change, et ceste eau molle
Sortant des yeux, et la troupe qui vole
De mes souspirs te le disent assez:
Les desirs tant pressez
Me font geller aux levres la parole.

Si quelque fois pres de toy je m'avance
Ta main me poulse & se met en deffence:
Dont bien souvent je demeure confuz,
Mais que ferois tu plus
A ceux, lesquelz te voudroyent faire offence?

Ingrate encor! avant qu'en rien me touches
Tires ta robbe arriere: et à noz bouches
Ne veux souffrir le baiser souhaité:
Las tu fais grand cherté
D'un bien, lequel ne peux deffendre aux mouches.

Combien de fois je t'ay portée en croupe
Dessus mon Asne allant apres la troupe

De noz brebis: combien de fois aux champs
Aux espines trenchants
Dessous tes pieds j'ay estendu ma joupe?

Combien de fois au bout de ceste roche
(Sur noz troupeaux ayant l'oeil tousjours proche)
Je t'ay fait part de mes fruitcs delicats:
Helas ne cuide pas
Que je le die à present pour reproche.

Mais je le dy pour te mettre en memoire
Mon Amitié et te donner la gloire
D'avoir rengé mon cueur souz ton pouvoir
Ce que tard Cuidoy voir
Comme je voy que tarde es à le croire.

Tu le vois bien, et fains ne le congnoistre,
Tu vois qu'il n'est possible à aucun estre
Plus amoureux que moy qui tout suis tien,
Et si n'estimes rien
La grand' amour que sur toy je vien mettre.

Quand m'as tu veu d'un pied benin et grave
Marcher en place, et que ne fusse brave:
Poil sans peigner, Ceinture sans flocquetz,
Mon chapeau sans bouquetz,
Et que souvent ma face je ne lave?

As tu encor en ces lieux veu personne,
Qui de sa voix si haut et clair resonance
Que moy, et qui dansant semble voler
Jettant le pied en l'aer
Quand Piranel de sa musette sonne?

J'ay bien dequoy, à l'oeil tout me prospere,
Blé, vin, et laict abonde en mon repaire:
Tousjours à part j'ai dix francs sans esmoy:
Et ay qui sont à moy
Seize brebis au troupeau de mon pere.

Le seul amour que je ne te puis faindre
A regretter vient mon ame contraindre
Quand par ardeur celle que je poursuis
J'ayme, et aymé ne suis,
Las! n'ay je point matiere de me plaindre?

Ce roc biffrent de jastres qui surmonte
Tous ses voisins, verra sa cheute prompte
Plus tost qu'amour laisse en moy d'avoir cours:
Car cela est tousjours
Quand on ne peut des ans scavoir le compte.

Après ma mort cest' ame langoureuse,
De mon malheur se reputant heureuse,
Ferme sera tousjours en son propoz:
Mais loing est de reposer
Estant ainsi d'une ingrante amoureuse.



L'Amie rustique.



Eglogue seconde.



Carlin. Guiot.

He mon Guiot. G. He mon Carlin,
Ce grand dieu à tout bien enclin
Te doint santé. C. Mais quelle chere

Depuis que ne t'ay veu. G. Legere,
Tousjours plein d'amoureux soucy,
Qui me rend solitaire icy,
Ou tout plaisir m'est interdit.
C. Est ce par amour? G. Tu l'as dict
C. Croys tu qu'ennuyeux soit d'aymer?
G. Ainsi ne le veux estimer.
C. Pourquoi donq si grand dueil te poingt?
G. C'est pource qu'on ne m'ayme point.
Et celle dont j'ay tant d'esmoy,
En ayme un autre plus que moy.
C. Moyen y ha pour y attaindre,
G. Mais l'amour ne se peut contraindre,
Ah Carlin à ma volonté
Mon dernier jour me fust compté
Lendemain de. C. Tes nopces. G. Non:
C. Guiot si tu me dis le nom,
Encor s'y trouvera remede.
G. Bien leger, si elle me m'aide.
Seulle me peut donner repos,
Mais pour achever mon propos,
Je voudroys estre ensevely
Après avoir d'elle cueilly
Un seul baiser. C. C'est peu de chose.
Dy moy son nom. G. Son nom? je n'ose.
Tant de peur se mesle parmy
Mon amitié? C. A ton amy?
G. Amy n'y ha tel que soy mesme.
C. As tu peur que le bruit je seme
De cecy? Guiot tu scais bien
Que je t'ayme. G. Mais c'est grand bien
De couvrir tousjours ses secretz.
C. Ouy, fors aux amys discretz
Et je suis la fleur de ceux là,
G. Je ne diray jamais cela:
C. Et bien, et si je le devine?
G. Alors comme alors: C. Est ce Andrine
La bergere tant fresche et gaye?
G. Tu as mis le doigt en la playe,
C'est elle sans autre, c'est elle.
C. Andrine! c'est bien la plus belle
Qui herbe onq de ses piedz foula:
Mais comment te dressas tu là?
Quel moyen euz tu, quel accez?
G. Certains jours avant le decez
De Robin son pere, j'estoy
Aupres de ce ruisseau. C. Qui toy?
G. Ouy, moymesme: escoute donq:
J'apperceu venir tout le long
De ce pré, Andrine, laquelle
Ses brebis chassoit devant elle
Avec un rameau de pouplier,
Lequel par fois faisoit plier
Dessus la croupe ores de ceste
Ores de celle, et la doucette
Chantoit, scais tu une chanson
Si bien, qu'on s'endormoit au son
Si doux accord elle tenoit:
Et son troupeau icy menoit
Abrever: Or icy venue,
L'une et puis l'autre jambe nue
Lava: et moy estant derriere
En jeu, luy jettay une pierre,
Dont l'eau repoulsant en l'aer, royde
La baigna. C. Estoit elle froide?
G. Dieu m'en gard! Car c'estoit au temps
Des Cigalles. C. Or bien j'entends
Après. G. Subit je me retire.
C. Et elle? G. Ne faisoit que rire.
Tenant l'oeil ouvert cà, et là,
Pour veoir qui avoit faict cela:
Mais j'estoy derriere un buisson
A couvert. C. Ha mauvais garçon!
Bien cuidoit que tu feusses pres.

G. Or voicy le meilleur apres.
Je sors et m'approchant tout beau
Feis semblant la jeter en l'eau,
Qui m'embrassa. C. De peur de choir?
G. Mais d'aise qu'avoit de me veoir,
Au moins me le sembloit ainsi:
Dont moy tresjoyeux de cecy,
Recourbay mes deux bras alors
A l'entour de ce tendre corps,
Et subit la vins embrasser:
Mais gueres ne l'osay presser.
C. Pourquoi non? Responds si tu veux.
G. De peur de la couper en deux:
Tant la trouvoye gresle, et tendre.
C. ô je veux bien la fin entendre
Que s'en ensuit. G. Mille propos
Qu'apres nous tinsmes à repoz
Tous deux assis au bord de l'eau:
C. D'amour? G. Je ne fus pas si veau,
Des brebis du faict de mesnage:
Et ce pendant en mon visage
Je sentoys un feu monter,
Et le poux du bras se haster
Trop plus que n'avoit de coustume:
C. C'est signe quand Amour s'allume.
G. Ma langue begue devenoit.
Et quelque neble se tenoit
Aux yeux, les empeschant de veoir.
C. Amour aussi ha ce pouvoir.
G. Mes souspirs trouvant l'huys ouvert,
Se meirent tous à descouvert
Se pressans l'un l'autre à l'issue:
Que par la claye mal tissue
Noz gras troupeaux mieux ne se pressent,
Quand les bergers, peu cautz, les laissent.
C. C'est l'amour Guiot qui te point.
Mais ne la baisois tu point? G. point.
C. Quand ton oeil son beau corps eut veu,
Tu en fus assez repeuz. G. peu.
C. Ne te rendoit elle esjouy
Quand parler t'eut ouy? G. Ouy,
Toutefois le desir ardent
Que j'avoy en la regardant,
Combatoit avecques la crainte
C. Dequoy? qu'elle devinst enceinte?
G. He causeur: mais pource que j'ayme.
C. Comme font amans de caresme,
Qui ne touchent point à la chair.
G. Je l'ayme pour ne m'approcher
D'un tel abuz. C. Donq et pourquoy
Avois si grand' crainte? G. Or taiz toy.
Car ayment, aymé je ne suis:
Et ainsi ay vescu depuis.
C. Encor y ha bonne esperance.
G. Tresbonne, mais peu d'assurance
C. Guiot que je sache le tout.
G. Tu en as veu presque le bout
C. Quelle faveur? G. froide en saveur.
C. Que devins tu? G. Un grand réveur,
Ennuyé de longue poursuite
C. Qu'en as tu pour la suite? G. fuite
Et tout cela pour abreger
Qui fait les amans enrager.
C. A la fin ne t'approchois tu
Pres d'elle? G. C'est bien entendu:
Approcher las! Tant qu'on vouloit,
Mais tousjours elle reculloit,
Fuyant de moi à sautz traynez:
Si qu'en bref fusmes destournez
Du lieu ou la trouvay seulette
Environ un traict d'arbaleste.
C. Et depuis? G. A aymer l'induis:
Mais certes la chaine d'un puits
N'est si froide qu'elle se monstre:
Car par fois si je la rencontre

En chemin, et l'arreste là,
Hay dit elle laissez cela:
J'ay haste, laissez moy aller:
Si que loisir n'ay de parler
Un mot, tant se monstre farouche:
Et par tout là ou je la touche
Dit qu'elle ha mal. C. Et tu la crois?
G. Pourquoi non, Carlin quelque fois?
Bien autre chose que je n'ose,
Quand ma main sur elle je pose,
La presser, tant je crains à l'heure
Que la piece ne me demeure
C. Ouy qui presser la voudroit
Comme quand un bois on romproit,
Ou trop tendre tu me la fais.
G. Ainsi qu'un petit beurre frais,
Et plus encore comm' il semble:
Mesmes hier quand estions ensemble,
Et sa main tendre alloys touchant
Comme on fait draps chez le marchand,
Ou ainsi que les toilles fines.
C. mon amy ce ne sont que mines,
Alors que ses propoz te dict
Ne rit elle? G. Quelque petit.
C. donq elle t'ayme? G. Ouy, loing d'elle.
Ma creance au moins en est telle:
Toutesfois le jour du dimenche
Elle ha une ceinture blanche
De moy, qu'elle porte souvent:
Souvent aussi port' au devant
De son front un' autre en guyrlande.
C. C'est figure que l'amour est grande.
Mais quoy? ne te donne elle rien?
G. Tu l'as dict, rien. C. je m'entendz bien,
S'elle te donne quelque chose.
G. Je n'ay oncques eu qu'une rose
Laquelle en un brevet je garde,
Pour guerir de la fievre quarte
A un besoing: et pour icelle
Mon amy je t'asseure qu'elle
Despuis en cà, ha eu de moy
Deux cents bouquetz. C. Or je t'en croy
Encor est prou qu'elle les prenne
G. Je dy sans ceux là que je traine
Tous les jours et moyen ne treuve
Pour les bailler, ô que j'espreuve
De maux ou plus un cueur se fasche!
Cuides tu Carlin que je sache
Qu'est de repos, il ha trois moys
Que couché ne me suis trois fois
En lict, C. Que fais tu donq le soir?
G. Le plus souvent me vay asseoir
A la rue, pres de sa porte
Et là ma musette je porte
Avec quoy je plaintz mes ennuys:
Je fais cela toutes les nuicts.
Mais de mon faitc compte ne fait.
C. Pour autant qu'elle ne le scait.
G. Ne le scait! Qui ne le scauroit?
Mais qui le blyron n'ouyroit
De ma Musette à triple voix?
Veus mesmes que là mille fois
Pour sonner me suis allé mettre.
C. Sans veoir aucun à la fenestre?
G. Il est vray, ry t'en hardiment,
Quand l'amour eut commencement.
Un soir me sembloit veoir parmy
La fenestre ouverte à demy
Andrine, encor me sembloit
Que d'un blanc linge s'affubloit
La teste pour n'estre congneuë,
Et au reste qu'elle estoit nue.
C. He ribaud! G. Adonq je forçay
Ma musette par tel essay
Que l'on n'oyoit à l'environ

Fors son bly bly, blyron blyron
 Dont m'en senty trois jours apres.
 C. C'estoit elle au moins? G. Quand de pres
 L'euz regardée: he, he: je ris.
 C. Je croy que là tu fus bien pris:
 Que le fait bien tost me descouvres.
 G. Brief c'estoit l'une de ses chevres,
 Je ne scay comme l'ose dire.
 C. Il y ha assez dequoy rire
 Povre abusé! G. Qu'y ferois tu?
 C'est amour qui ha la vertu
 D'aveugler et oster le sens.
 Dire le puis: car je le sents,
 Et l'ay senty il ha long temps.
 Advise Carlin cy dedans,
 Fais que ta main plus avant entre.
 C. Je croy que la peau de ton ventre
 Est plus seiche, maigre, et deffaicte
 Que n'est celle de ta musette,
 Il te faut pourveoir à cecy.
 G. J'estois encores plus transi
 Quand Robin fut mis au sarcueil
 Et le temps qu'elle porta dueil.
 Car n'osoy d'elle m'approcher:
 Ma musett' aussi sans toucher
 Demeura à un clou pendue,
 Et jamais ne fut entendue
 Fors le jour que son dueil laissa,
 Et n'ay cessé despuis en cà
 De chanter comme au paravant,
 Mais ce n'est que chansons au vent.
 C. Je mettroy peine à l'oblier,
 Ou bien autrement la lier
 Par amitié. G. Quelle pitié!
 C. Si ne peux de tout, la moitié,
 Ton mal au moins en seroit moindre.
 G. Tant souvent me suis venu oindre
 De graisse de mulle: et en oultre
 Tant souvent ay prins de la poudre
 De ses piedz et l'ay avallée
 En urine de bouq meslée:
 J'ay cherché remedes nouveaux
 Jusques aux plumes des oyseaux,
 Qui sont de plus sinistr' augure:
 Et toutesfois l'amitié dure.
 Et pour me fair' aymer sans faincte
 Au ciel n'y ha ny saint ny sainte
 Qu'express' oraison ne luy fasse:
 Et par tout là ou elle passe,
 Avec soy porte l'os senestre
 D'une rayne, que je vins mettre
 En un ply de sa robbe, ensemble
 De l'oyseau à qui la voix tremble
 Le cueur que je reduitz en poudre.
 C. Mais comment peux tu cela couldre,
 Qu'elle ne vinst contrarier?
 G. Je le feis chez le couturier,
 Au paravant que l'eust vestue.
 Mais comme que je m'esvertue,
 De tous coustez, je perds ma peine,
 C. Quelque jour de ceste sepmaine
 En parlerons plus amplement
 A Dieu Guiot. G. si promptement!
 Encores le meilleur demeure.
 C. Guiot, je sens approcher l'heure.
 Pour joindre mes boeufz. Or adieu.
 G. Tu me trouveras en ce lieu
 Tousjours esloigné de repos.
 Carlin? C. Qu'y ha? G. De noz propos
 Mal aucun. C. Voy, tu me fais rire
 Cela s'entend bien sans le dire.





Eglogue troisième.



Andrine.

Nymphes qui par ces forestz
De Cerez,
Souffrez en voz ames naistre
Le feu, par qui vous bruslez,
Et voulez.
La fureur d'amour congnoistre.

L'amour dont parler je vois
Mille fois
Son arc contre vous desbande:
Nourrissant vous cueurs d'es moy.
Quant à moy,
Point ne suis de vostre bande.

De ce traict qui tant vous poingt,
Je n'ay point
La force encor esprouvée:
L'aveugle Dieu qui vous fiert
Bien me quiert,
Mais encor ne m'ha trouvée.

Seulle me puis estimer
Sans aymer
Et veux bien souffrir qu'on m'ayme:
Car ce m'est grand heur d'avoir
Le pouvoir
Sur autruy et sur moy mesme.

Qu'on blasme de cruauté
Ma beauté,
Et que suis fiere et sauvage,
Il me vaut mieux l'estre aussi
En cecy
Que trop douce à mon dommage.

De vous toutes à l'escart
Seulle à part
Il me plait estre esloignée,
Vostre assemblée je fuis,
Et si suis
Mieux que vous accompagnée.

Voz tourmens et voz ennuys
Jours et nuicts
Font que l'oeil de pleurs se baigne.
Et ma gaye liberté
M'ha esté
Tousjours fidelle compaigne.

Voz cueurs de tristesse pleins
Or je plains
Quand faut que l'amour y gise,
Le bien qu'on ha pour aymer
Est amer
Au regard de ma franchise.

L'oeil et le pied sans arrest
Tousjours prest
Suit le train de voz pensées:
Si que ne vous congnoissant
Plus de cent
Disent qu'estes insensées.

Le travail que vous menez,

Et prenez,
C'est pour au gré d'amour estre:
Mieux aussi n'ont que cela
Tous ceux la
Qui servent si jeune maistre.

A ce Dieu il vaudroit mieux,
Qu'eust les yeux
Ouvertz, et par modestie
Leur bandeau allast ostant
Le mettant
Sur plus honteuse partie.

Prenez visée hardiment
Au tourment
Qui en voz cueurs prend racine:
Vostre grand mal bien scavez
Et n'avez
Cure de la medicine.

Car vous toutes qui ayez
Estimez
Que voz peines langoureuses
Et voz travaux ne sont rien
Pres du bien
Qu'avez pour estr' amoureuses.

Je ne feis oncques l'essay:
Bien je scay,
Que la peïn' y est tresgrande:
Pource que l'ennuy qu'on prend
Est plus grand
Quand un aveugle commande.

D'amour pressée je suis:
Mais je fuis
Ceux, ou vostre mal consiste,
Et quand se dressent à moy
Je les oy:
Mais le cueur tousjours resiste.



L'Amie rustique.



Eglogue quatrième.



Andrine. Guiot.

Comme le jonc droict et beau
Ploye en l'eau,
Et tourne en son premier estre,
G. hem, hem.
A. La bouche incline à leurs dictz,
Mais tandis
Mon cueur est tousjours le maistre.
G. Mais que vous sert de venir mettre
Le feu en mon cueur langoreux,
Et me contraindre estre amoureux
Si l'oeil à pitié ne s'encline?
A. Que dites vous? G. Que dis je Andrine?
Il n'y ha pire sourd au monde
Que qui le fainct. A. Ains qu'on responde
Il faut bien scavoir qu'on demande,
Car de respondre ains qu'on entende
Ce sont termes de filles folles:
G. A bon entendeur peu parolles.
Je dy que l'amour me surmonte
Et vous n'en faites point de compte.

Mais fuyez quand je vous appelle.
A. Quand? G. Mesme à cest' heure. A. Quelle?
G. Quand suis venu icy passer.
A. J'ay bien ouy quelqu'un tousser,
G. C'estoit moy. A. Je ne viens point, non,
S'on ne m'appelle par mon nom.
Guiot il faut faire cela
A celles je les laisse là,
Et non à moy. G. Pour Dieu mercy.
Helas le prenez vous ainsi.
A. Je vous pardonne. G. A l'advenir
Autre moyen viendray tenir.
Ma Perle si vous vient à gré,
Tandis que l'herbe de ce pré
Sert de pasture à noz brebis
Entendez s'il vous plait mes dictz.
A. Je le veux bien Guiot, pourveu
Qu'ilz soyent bons. G. Pas ne m'avez veu
Desbordé jamais en propoz:
Pource mettons nous à repoz
Pres ceste haye hors la voye.
A. Mais en lieu que chacun nous voye.
G. Souz cest amandrier, A. je le veux.
G. Divin tronq, ô l'un des neveux
De ceste amante fortunée,
Pour s'estre elle mesme donnée
Ce que je poursuis pour Andrine.
A. Quoy? G. Ce que la vie exterminé.
A. Il faudroit dire la raison.
G. Tant m'ennuye ceste prison,
Ou par rigueur mon cueur avez.
A. Guiot, je croy que vous révez,
Que j'ay prison, ou est la porte?
Ou sont les clefz? si je les porte,
Sus prenez les d'autorité,
Et mettez vous en liberté.
Prisons Guiot! Je n'en ay point.
G. C'est Amour qui au cueur me poingt,
Et toujours apres vous me tire
Avec la chayne de martire,
Scait on pire prison que là?
A. Ouy si vray estoit cela
Que vous m'aymez. G. En doutez vous?
Contre moy puissent estre tous
Les hauts cieux, si c'est autrement:
A. C'est la coustume d'un amant
De jurer, et mentir ensemble.
G. M'estimez vous tel? A. Il me semble
Que tous parlez de mesme voix.
G. Mais est ce la premiere fois
Que je vous ay dit ma pensée?
Comme l'amour fut commencée
En ce lieu mesme à mon dommage?
Ce ruisseau en rend tesmoignage
De mes pleurs augmente souvent:
Mes souspirs compaignons du vent
Ont vollé depuis front à front
A Ostre, lequel n'est si prompt
A Porter la pluye en ces lieux.
Qu'ilz sont à l'endroit de mes yeux.
A. Si le train vous est tant amer,
Pourquoy ne laissez vous d'aymer?
Car n'est bon mettre son courage
En lieu dont peut venir dommage.
G. L'espoir seul me rend poursuivant.
A. L'espoir nous trompe bien souvent.
G. Vous y pouvez remedier,
A. Ailleurs faut secours mendier.
G. Pourquoy? A. Je ne veux point aymer.
G. Vous voulez vous faire blasmer,
Andrine dittes autrement.
A. Aymer bien, mais egallement
Un chascun, G. l'incongnu autant que ceux là
Que congnoissez? A. Non pas cela.
A ceux cy j'ay plus d'amitié.

G. Je suis venu à la moitié
 De mon desir: et à ceux cy
 Portez vous amour tout ainsi,
 Fassent plaisir ou desplaisir?
 A. Plus à ceux qui me font plaisir.
 G. Et qui plus en fait plus l'aymez?
 A. Ainsi faut bien que l'estimez,
 Si en eux je le puis congnoistre.
 G. Sur moy donq en devez plus mettre
 Que sur tous vos congneus. A. Pourquoi?
 G. Car qui vous cherit plus que moy?
 Qui fais pour vous, et plus vous ayme
 Que tous voire plus que moy mesme.
 A. Vous le dittes. G. Car il est vray.
 Et tousjours cest' amour suivray,
 Tant qu'au monde seray vivant.
 A. Ce ne sont que propoz au vent.
 G. Ce que je dy est tout notoire,
 A. Toutesfois je ne le puis croire.
 G. ô temps pervers, et rigoureux
 Qui fais que l'amour langoureux
 N'est plus congneu par la parolle,
 Par les souspirs, ou par l'eau molle
 Des longs pleurs qui furent jadis
 Ses messagers, mais à mes dictz
 Semble qu'avez l'oreille close.
 A. Je ne vous puis dire autre chose
 La faute ne vient point du temps.
 G. de qui donq. A. des menteurs amants,
 Disans qu'amour au cueur les touche:
 Mais cela ne passe la bouche.
 G. Si mal pour le coupable en sent
 S'en faut il prendr' à l'innocent?
 A. Vos amitez sont d'une sorte.
 G. Horsmis que la mienne est plus forte,
 Plus loyalle constante et ferme:
 Aussi telle que je l'enferme
 Dens mon cueur la pouvez congnoistre!
 A. A vous tient. G. Je ne la puis mettre
 A veuë d'oeil plus que je fais.
 Vous en avez veu les effectz
 Jusqu'icy: tesmoings les ennuiz
 Qui me font aux plus froides nuictz
 Vaguer seul en cent mille parts,
 Ou entre mes vains pas espars
 Je mesle chansons amoureuses,
 Et au sort des nuictz malheureuses
 Jusqu'icy ay mes jours passez
 Avec les autres insensez,
 Moins que moy toutesfois aymanz,
 Moins aussi ayans de tourmens.
 Lieu aucun on ne peut trouver,
 Ou mon couteau puisse graver
 Que vostre pourtraict n'y soit veu,
 Et au pied cest eternel voeu
 Le cours du monde cessera
 Quand Andrine en obly sera:
 Aux escorces des plus hautz trembles
 Vous en trouverez mill' exemples
 Pour peu qu'on suive ces marchetz,
 Et plus encor dens les forestz
 Ou par tout est le nom d'Andrine:
 Encor dites que suis indigne
 Que m'aymiez! A. je ne l'ay point dit.
 G. Qu'est ce que nier le credit?
 A. Quel credit? G. Ou l'amour aspire.
 A. Je ne scay que cela veut dire.
 G. Mais faites semblant ne l'entendre.
 A. Mon esprit ne se peut estendre
 Jusques la. G. J'entends un baiser
 Pour mon long travail appaiser,
 Ou conviendra qu'icy je meure.
 A. Ha pour un baiser ne demeure.
 G. La vie au corps m'avez enclose.
 A. Vous vivez bien de peu de chose.

G. Helas oseray j' avancer
 La main: A. C'est à recommencer,
 A mon vouloir qu'ailleurs je fusse.
 G. Oster vous vouloye une puce,
 En devez vous estre fâchée?
 A. Si vostre main n'eusse arrachée
 Encor l'advanciez par delà,
 G. Vers voz tetins: A. Apres cela
 En autre lieu la voudriez mettre.
 Aujourd'huy l'amour est si traistre
 Et fait prou qui s'en peut garder.
 G. Qui si pres voudroit regarder,
 Plaisir seroit de nous chassé
 A. Ou est l'amour du temps passé
 Nourrie des seules parolles
 Sans user de ces mines folles
 Du baiser, de l'attouchement:
 Ou est ce bon temps que l'amant
 S'estimoit adonq tresheureux
 D'un oeil gay, d'un rire amoureux
 Et lors tous estoyent si contens.
 G. Comment parlez vous de ce temps,
 Vous qui ne faictes que venir?
 A. Plusieurs propos en oy tenir
 Aux vieilles la nuict en yver.
 G. Les vieilles ne font que rêver.
 A. Elles parlent comme discrettes:
 G. Mais plus tost se voyans distraittes
 Des jeunes ans, ausquelz nous sommes,
 Tenues en mespris des hommes,
 C'est dont parlent comm' ennuyées:
 Si de pouvoir sont desnudées,
 Encores le vouloir demeure:
 Mais qu'arrestez vous à cest' heure?
 De mon fait, las je vous supply
 Que ne le mettiez en obly,
 Et croyez que la grand' langueur
 Que la bouche dit, vient du cueur,
 Non d'ailleurs, tant abonde en luy.
 A. Certes l'amant remply d'ennuy
 Sent geller ses mots en la bouche,
 Et ceux à qui ce mal ne touche,
 Ont le babil ainsi qu'ilz veulent
 Se rient se plaignent, se deulent:
 Dont semblent (pour le bruit qu'ilz font)
 Aux tonneaux lesquelz vuides sont,
 Qui mieux resonnent que les pleins,
 Ce n'est que faincte que leurs plainctz
 G. En faites vous si peu de compte?
 A. Mais quoy Guiot n'avez vous honte
 De me fair' accroire cecy?
 G. O mort que ne viens tu icy?
 Ou que l'amour de mon cueur s'oste.
 A. Vous cuidez trouver une sotté.
 Adieu: cherchez party ailleurs.
 G. Ma part seront sospirs, et pleurs
 Avec le nom d'estr' amoureux,
 Mais de tous les plus malheureux.
 Toutesfois en ma longue attente
 Si desir nuict, espoir contenté:
 Espoir j'entends s'elle ne m'ayde
 De chercher la mort pour remede.



L'Amie rustique.



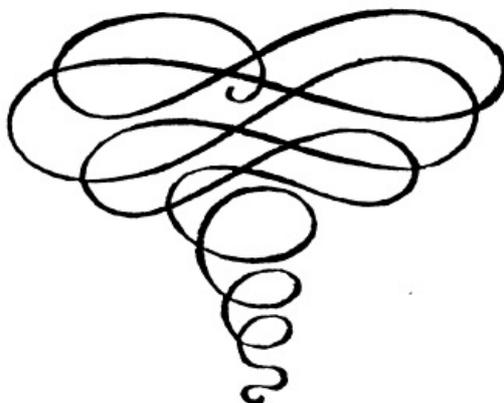
Eglogue cinquième.



Haste le pas meurdriere, haste le pas
 Pour avancer le jour de mon trespas,
 Et de tes pieds vien le feutre arracher,
 Si que je t'oye à dru galop marcher
 Fier' apres moy: car mourir je desire
 Plus que tu n'as la main prompt' à m'occire.
 Que tardes tu? ne me sois point rebelle,
 Coupe chemin, & vien quand je t'appelle:
 Tu vas à cil qui te fuit, et evite.
 Que ne viens tu à celuy qui t'invite?
 Rompre le fil duquel le Ciel hautain
 Ma vie alonge, à mon tresgrand desdaing?
 Fais tu la sourde? ouvre l'oreille & m'oy,
 Qui fors toi peut m'oster de cest esmoy? Echo. Moy,
 G. Ceste responce ha mon cueur resjouy,
 Es tu Echo qui plaindre m'as ouy? E. Ouy.
 G. Tu vois les maux dont ma vie est si plaine
 Dy moy quel fruit puis j' avoir de ma peine? E. Hayne.
 G. Las quel remede à ce dueil qui me mord!
 Qui ostera de mon cueur ce remort. E. Mort.
 G. Comment Echo est ce que tu l'entendz?
 Je la desire et icy je l'attens. E. Tens.
 G. Quoy? un cordeau? si tendre je le doy,
 Qui se pendra là ou je ramentoy. E. Toy.
 G. Puis que seray je icy laissant de vivre
 Quand aux langueurs que l'amour me delivre. E. Livre.
 G. Las respon moy, n'auray je quelque bien,
 L'esprit laissant ce monde terrien. E. Rien.
 G. N'auray j' au moins ce grand heur, que mon nom.
 Viv' apres moy par immortel renom? E. Non.
 G. Andrin' au moins, pour qui l'amour me poingt
 Me pleurera me voyant en ce point? E. Point.
 G. Point! quand verra à mon col le cordeau,
 Et ce corps mis apres dans le tombeau? E. Beau.
 G. Las comment beau le voudroit elle dire!
 Celle pour qui tant je pleur' et souspire. E. Pire.
 G. Quel advantage aura me voyant cloz
 Dans le tombeau rongé jusque à l'os? E. Loz
 G. D'estre homicide? ou à ceste cruelle,
 Qui pour tel faict lui donra loz et gloire. E. Elle.
 G. Ceux qui du faict auront esté tesmoins,
 Me donront ilz quelque louang' au moins? E. Moins.
 G. Quel me diront moy pendu par le col,
 Quand pour aymer de vivre ay esté soul? E. Fol.
 G. Ceux qui sont morts d'amour, qui tout surmonte,
 Quel fruit en ont receu par fin de compte. E. Honte.
 G. Je ne scay donq si recull' ou m'avance,
 Puis que si maigr' en est la recompence. E. Pance.
 G. Mourir m'est grief! Mais l'amour que je porte,
 Me fait souffrir mille morts d'une sorte. E. Sorte?
 G. Pour la sortir et la deschasser loing:
 Mais que faut il que j'aye à ce besoing? E. Soing.
 E. J'ay eu grand soing de l'oblier aussi,
 Mais tout cela encor ne m'ha suffy. E. Fy.
 G. Dequoy, de femme? hélas, quand l'amour playde
 Contre raison, ou puis j' avoir remede? E. Ayde.
 G. Me puis j' ayder encontr' efforts si grands?
 Mieux me vaudroit la mort que j'entreprends. E. Prens
 G. Il y ha choiz de laisser ou de prendre:
 Las! que me faut pour l'un d'eux entreprendre, E. Rendre
 G. Ou ha raison? l'ame en est trescontente,
 Mais l'amitié est tousjours resistente. E. Tente.
 G. Faut il rien plus pour garder que croissans
 Ne soyent les maux que par amour je sents? E. Sens.
 G. Sens & amo^{ur} mesme lieu ne recoit:
 Car ou est l'un, l'autre ne se concoit. E. Soit?
 G. S'il est ainsi que recevray j' au cueur
 Si le bon sens sur l'amour est vainqueur? E. Heur.
 G. Et mes esprits estant desveloupez
 Des grands travaux dont ores je me paistz? E. Paix.
 G. Paix est tresbonne, et la fait bon acquerre.
 Que reste à cil qui l'amour veut requerre? E. Guerre.

G. Mais qui sent plus les efforts de sa flamme? E. L'ame.
 G. Que faut fuir pour conserver la fame? E. Femme.
 G. Mais que devient par amour l'ho^mm' excort? E. Ord.
 G. Qu'est besoin estr' encontre son effort? E. Fort.
 G. Qui est cil dont amour le sens hebete? E. Beste
 G. Et dont la vie en moeurs est plus adroite. E. Droite.
 G. Donques Echo si on te vouloit croire,
 Ne faudroit point d'amour avoir memoire. E. Voire.
 G. Voire, mais quoy? à sa grandeur suprême
 Je veux porter amour plus qu'à moymesme. E. Ayme.
 G. Or donq je vay à Andrine à recours,
 D'amour luy faire autre nouveau discours. E. Cours.
 G. Courant y vay, encor que me trouva
 Bruslant, en froid espoir dont me priva. E. Va.
 G. Fuy fuy meurdriere, or fuy t'en hardiment,
 Car j'ay espoir appaiser mon tourment,
 Tant me confi' en sa misericorde:
 Par amour donq, si quelque trist' amant,
 Vouloit ses jours avancer promptement
 Qu'il mont' icy je luy quicte la corde.

Fin des Cinq premieres
 Eglogles, de l'Amie
 rustique.



Chansons.



Mon cueur souffre grand martire,
 Mais le dire
 Permis, certes ne m'est point.
 Las! c'est bien estrange chose
 Que je n'ose
 Monstrer le mal qui me poingt.

Ma douleur ha longue traite,
 Et secrette,
 Vivement se fait sentir:
 Peu à peu consommant l'ame
 D'une flamme,
 Qu'on ne pourroit amortir.

A fin que plus haut ne monte,
 D'aide prompte
 Au mal visibl' on pourvoit,
 Le mien donques perdurable
 N'est curable
 Depuis que l'oeil ne le void.

Le sang de ma playe vive
 Ne derive,
 Au moins qu'il soit evident,
 Voilà pourquoy ma meurdriere
 Ha matiere

Pour couvrir tel accident.

Et lors que ma navr' austere
Je veux taire,
Est plus forte la moitié
Et tenant sa violence
En silence
Croistre sans mon amitié.

En tout temps ma play' ouverte
Tien couverte,
Dissimulant ma douleur,
Fors à celle que j'honore,
Car n'ignore
La source de mon malheur.

De mon mal rud' et extreme
Elle mesme
Seul' est cause, mais aussi
Je scay que d'elle procede
Le remede
Pour reparer tout cecy.

O Beauté tres estimée,
Et aymée
De moy si parfaictement:
Fay que ta rigueur s'appaise,
Et te plaise
Donner fin à mon tourment.



Autre Chanson.

Helas amour pourquoy
Environnes d'ennuiz
Moy qui ne veux ne puis
Resister contre toy?

Loué tu serois bien
De vouloir molester
Ceux qui au pouvoir tien
Presument resister.

Je scay que ta pitié
Incessamment me fuit,
Car froyde est l'amitié
Si le tourment ne suit.

C'est dont les maux je sens
Que tu me fais avoir,
Qui sans mort recepvoir
Tousjours ilz sont naissans.

Vien vien contre moy donq
En ire t'enflammer.
Le mal sera bien long,
Si je laisse d'aymer.



Autre Chanson.

Maugré rigueur, et cruauté
Par trop contraire à mon desir,
L'oeil amoureux de ta beauté
A te veoir recoit grand plaisir
Si fresche et blonde,
Aussi il ne peut moins choisir
En tout le monde.

Le cueur d'amour passionné

Se plaint de l'oeil incessamment,
Car par sa veuë il ha donné
A sa flamme commencement:
Et tendr' et molle
Print son entier avancement
De la parolle.

Le jour que je vins amoureux,
Je ne scay si nommer le doy,
Ou bien heureux, ou malheureux:
Je le voudrois scavoir de toy:
Mon grand martire
Certes me donne assez dequoy
Pour en mesdire.

Je travaille de mon costé
A te monstrier mon grand esmoy,
Je parle et ne suis escouté,
Tant fais tu la sourd' envers moy:
Si je te prie
Aucune responce je n'oy
Bien que je crie.



Autre Chanson.

L'amour se fait congnoistre
Quelque fois jeune enfant,
Mais tout à coup vient croistre
Alors qu'on le deffend,
Qui des cueurs se rend maistre
Et les va eschauffant:
Et si à point
Les picqu' et poingt,
Qu'au mesme point
Les rend que point
N'ont contraire desir.
Mais deux en un
Ont en commun
Un eternal plaisir:
Et n'est aucun
Qu'autre en vueille choisir.

Si faute à l'oeil on treuve
On la peut amender,
Et par une loy veuve
On luy peut commander:
Mais qui le cueur espreuve,
Il ha beau demander:
Amour discret
Vit en secret,
Bien qu'un regret
Soit tousjours prest
Pour le cueur entamer,
Qui le surprend
Et si luy rend
Un mal tousjours amer:
Mais tant soit grand
Ne laisse point d'aymer.



Chant de Vertu, et
Fortune:



Au sein de mon ennemie
Jadis ma muse endormie
Par somnolente paresse,
Ignare estimoit cela,
Ne voulant ailleurs que là
Rire, ny faire caresse:
Mais regardoit droictement
Vers l'oeil qui sa flamme attise,
Ainsi que le dur aymant
(Guide au nocher) vers la Bise.

Jusques à ce que la tienne,
Par ses vers tira la mienne
Du fond de l'aveugle somme:
Et à ce nouveau reveil,
Luy donna ennuy pareil
Que le jour aux yeux de l'homme:
Quand sa plus vive splendeur
Se present' à luy subite,
Sortant de la profondeur
Des prisons, ou il habite.

Lors un desir qui s'allume
Sur le pinceau de ma plume,
M'invita à paindre un' Ode:
Encor ne pouvoy choisir
Le doux repos du loisir
Lieu, propos, ny temps commode:
Toutefois le reculer
Trop long, envers toy m'accuse:
Et au long dissimuler
Trouver je ne puis excuse.

Plume qui bassement volles,
Et bas traynes mes parolles
Prens l'aer froissant la closture:
Contre le rebelle frain,
Va ores d'un front serain
Jusques au ciel de Mercure:
Et vise de ne saillir
En grand precipic', et honte,
Que de poeur fasses pallir
Le noir esmail de la fonte.

Tout oyseau prend la vollée
Sans peril en la vallée,
(Le vol trop haut ne prospere)
Icare sceut bien cela,
Quand ses aisles esbranla
Contre le veuil de son pere.
Qui trop haut se veut renger,
Sa fin est tousjours douteuse,
Vivre ne peut sans danger,
Et sa cheute est plus honteuse.

Ait il l'aisle forte, ou molle
Oyseau est dict, mais qu'il volle,
Et brancher aux hayes puisse:
Ceux là, ceux là sont des miens,
Aussi entre pigméens
Estre petit n'est pas vice:
C'est dont en bas styl' icy
Chanter veux la controverse
De ta grand' vertu, aussi
De Fortun' à moy adverse.

Bien que la chose merite
Estre depainct' et escripte
Par autre main que la mienne,
Au moins de l'une des trois,
Desquelles je ne voudrois
Choisir autre que la tienne,
Paignant les vers bien uniz
Et les Rithmes immortelles,

De la plume du phenix
La plus riche de ses aisles.

Vertu princesse asservie
Aux aguillons de l'envie,
En ses pas simple, et modeste
Fixe tousjours s'entretient,
Et la vie qu'elle tient
Est tesmoing de tout le reste:
Mais (car souz un voile noir
Envie la rend obscure)
Le monde ne la peut veoir:
Ou si la veoid, n'en ha cure.

Sa beauté sans fard se monstre,
De soymesme elle s'accoustre,
De soymesme ell' est aornée:
Et ses filz pleins de bon heur,
Merite, gloire, et honneur
La tiennent environnée.
Mais comme bastardz, conceuz
En grand vituper', et honte
Sont rejettez, et d'iceux
Le monde n'en fait point compte.

D'ailleurs fortune logée
En place mal assiegée,
Tenant geste sourcilleuse,
Un de ses piedz va haulsant,
A tous costez balancant
En son estre perilleuse:
Toujours crolle cà, et là
Sa pierre mobile, et ronde:
Et semble que l'oeil ell' ha
Dessus tout l'univers monde.

Des fiers lions ha la gueule,
Aussi devor' elle seule
Les plus hauts biens: et son ventre
Sent le bouq, bouq est aussi
Chacun, et se sent ainsi
Qui en prosperité entre:
Serpente est l'extremité
De mortel venin noircie,
Des pieds ha la sommité
Semblant au nom de Licie.

De ses deux mains l'une est bresve,
L'autre longue ayant un glaive
Pour diviser les richesses:
Mais (trop aveugl' en son fait)
N'egalle les parts que fait
Du butin de ses largesses.
Ceux à qui visage humain
Elle monstre (la perverse)
Les élève d'une main,
Et de l'autre les renverse.

Les cheffz Royaux environne
De mainte, et mainte coronne
Qu'elle ourdist: Et des hautz sceptres
Garnit leurs mains: Et leurs filz
Souvent ne sont point assis
Au trosne de leurs ancestres.
L'un mect bas, l'autr' en hautz lieux
Pour un temps donne l'entrée:
L'un ha pir' et l'autre mieux
Bien qu'ilz soyent d'une ventrée.

Ceste folle ha grand' sequelle
De gens qui vont apres elle
Pour dorer leur esperance,
Mais comme fumée au vent
S'evapore bien souvent
Avec sa perseverance:
De ses thresors embellit

Les piedz legers de sa fuytte,
En qui l'espoir s'envieillit
Courant tousjours à la suite.

Elle me tir' à grand' force
Par la corde que j'ay torse
D'un desir, mais l'effrontée
La faveur que me promet,
De moy encor ne permet
Que soit experimentée:
Dont puis que veut tant vexer
Des desirs la vieille troupe,
Certes mieux vaut la laisser
Et que la corde je coupe.

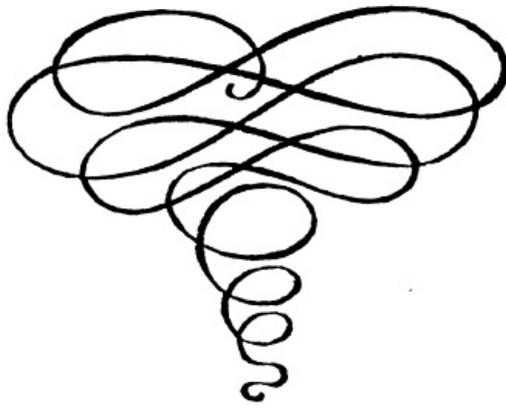
Mes jours serains luy desplaisent,
Et mes plus obscurs luy plaisent
(De mon bien trop offensée)
Ce que je veux ne veut point,
Et voudroit bien en ce poinct
Mettre loy à ma pensée:
C'est pourquoy usant du fin
Contre la volonté mienne,
Je desire mal, à fin
Que le contraire m'advienne.

Vertu en mespris tenue
De fortun', est revenue
Posseder sa digne place:
Mais la felonn', ha bien sceu
La chasser avec le feu
De sa temerair' audace:
Souz les piedz, encor plus bas
La tient esclav': et l'envie
En est garde, et ne veut pas
Qu'on manifeste sa vie.

Qui souz vertu se veut mettre
Ne peut que droicturier estre:
Car elle n'est point coustiere:
Il vainc les maux angoisseux,
(Vertu aussi entr' iceux
Demeure saine et entiere)
De maints soucis est battu,
Et pauvreté l'importune:
On void aussi la vertu
A la porte de Fortune.

Nonobstant leur resistance,
Avec toy font residence
Par amour appariées:
Mais c'est le vouloir de Dieu
Qui veut qu'en si digne lieu
On les trouve mariées:
Toutefois les parts des biens
Sont encores trop petites,
Car plus grands seroyent les tiens
Les librant à tes merites.

Ma muse encor alourdie
De son vieil somme, ha ordie
L'Ode que je te presente,
Tesmoing de ma volonté
De te veoir plus haut monté
Que ta fortune presente:
Et venu aux derniers bords
De ton heur, si prend envie
Aux soeurs, ne me chaut si lors
Couppent le fil de ma vie.



Chant Funebre de feu Anne
Philiponne, Damoyselle:



A
M. Albert, Seigneur de
Saint Alban.



Si en ma langu' estoit le dueil
Et que visible fut à l'oeil
Comm' au cueur secret je le porte,
De regret que Pluton auroit
Encor' un coup il ouvreroit
Les verroux qui ferment sa porte,
Permettant en tirer l'esprit
De ton erudic', ou abonde
Tant d'honneur: mais laissant le monde
Son chemin en ces lieux ne prit.

Et croy bien que le piteux son
Qui de mon triste cueur derive.
Esmouvroit aussi le poisson
Qui porta Arion à rive
A rompre les flotz du soucy,
Lesquelz se pressent tout ainsi
Que sur mer quand le vent arrive.
Mon ame doncques flestrissant
D'ennuy qui tant la va pressant
Pour un temps ha esté ravie,
Et au corps qu'elle abandonnoit
Attachée ne se tenoit
Que du moindre fil de la vie:

Mais d'un train royde s'en volla
Sur les aisles de sa pensée,
Et comme si fust insensée
Divers chemins prind cà et là:
Se hastant par les vagues lieux
Trop plus que l'aigle avec sa proye
Allant jadis offrir aux Dieux
La plus rare beauté de Troye:
Et panchée à son corps disoit
Heureuse ceste Ecthase soit,
Qui le jour des secretz m'octroye.

Ores bas, ores volloit haut
Par dessus l'element plus chaud
En vollant la sente embrasée:
Et souz elle laissoit loing, loing
L'arc qui fut de la paix tesmoing
Quand l'eau eut la terre rasée.

Et de là se plongeant en l'aer
Le fendit d'une aïse baissée,
Sans que vers sa maison laissée,
Encores desirast aller:

Mais allant front à front du vent
Vint par rencontr' en la montaigne
Qui bien haut son chef va levant,
Et en mer ses racines baigne:
Mais si loingtain estoit cela
Que Navire onq n'aborda là,
Fust la Caranelle d'Espagne.

Tout ce que plus à l'homme nuict
Prend vigueur souz la froyde nuict
De ce mont, ou des nuictz la pire
Pour ne recepvoir le clair jour
Les rideaux de son long sejour
(Tant soit peu) jamais ne retire.

Des crys qu'on y oyt, vient horreur,
De l'horreur poeur, de poeur la fuyte,
Mais mon ame fit grand' poursuite
De scavoir d'ou venoit l'erreur

Parquoy trenchant l'aer obscursi,
D'un vol contrainct est arrivée
A l'huis de mort: la mort aussi
En ce lieu tousjours est trouvée,
Et subjectz au pouvoir qu'elle ha,
Faut que trestous passent par là
Quand la chair de vie est privée.

L'huis est grand, et grand faut qu'il soit
Causant les tourbes qu'il recoit
De ceux qui la vie abandonnent.
Là est le grand nombre arrêté
De tous les maux qui ont esté,
(Ceux j'entendz qui la mort nous donnent.

Là se combattent les humeurs,
La fievre aussi sans cesse y tremble,
Et du venin qu'illeq' s'assemble,
Se font prestiferes tumeurs:

Les trois soeurs, en pareil y sont
Par qui l'am' est du corps ravie,
Ou de leurs cizeaux rouillez font
Les coups qui abbregeant la vie:
Quand l'une la veut allonger
L'autre s'efforce à l'abbreger,
Esmeues de contraire envie.

Celle des petis et des Roys
Est torse par l'une des trois:
L'autre charpit, et l'inhumaine
Couppe de son mortel cizeau
Le filet ou pend le fuseau
Ou se plie la vie humaine,

Dont pareil nombr' on trouve là
Que de vivans, sans la grand' trouppie
Que de jour en jour elle couppe
Mais compte ne fait de cela.

Ceux qui sont de maux entachez,
Leur filace est de noudz garnie,
Et les vices y attachez
La rendent grosse, et mal unie.
On congnoit au contraire aussi
Ceux là qui ont leur vie icy
De vertu riche et bien munie.

Or quand la troupp' apperceu m'eut,
Un debat entr' elles s'esmeut
De la vie, en ceste guerre

Quand l'une la venoit filer,
L'autre venoit l'anichiler,
Pour rendre deserte la terre.

De sa main hideuse prenoit
A grands flottes le fil de vie,
Et de coupper non assouvy
Sa colere ne reffrenoit.

Parquoy horrible estoit à veoir
Les effortz des jumelles lames
Si grands, qu'elles avoyent pouvoir
D'un seul coup ravir cent mill' ames,
Dont cuidoy (en ayant veu tant,)
C'estre la fin que lon attend
Par les inevitables flammes.

A cest esclandre l'oeil volla
Loing, loing vers Gaulle, et congneut là
De son Roy la preuse conqueste,
Ou l'honneur d'Espagne arrachoit,
Et ainsi qu'un lyon marchoit
Jouissant du fruit de sa queste:

Des corps morts à son loz dressant
Les montjoyes de la victoire
Qui ja unir font à sa gloire
Les deux cornes de son croissant:

Car vers le fleuve des Germains
Desja il se recourbe, et arque:
Et si menace les Romains
Du pouvoir de ce grand Monarque:
Dont le glaive en pais allegeant,
Aux durs conflictz va soulageant
Les cizeaux de la fiere parque.

Leur fureur apres destournant,
Et contre Gaulle la tournant,
Luy survint un leger esclandre
Au pris des grands maux assemblez
Qui (comme feu parmy les blez)
Ses haineux les verront descendre:

Tant seront alors descoupez
A l'abord des forces terribles:
Et apres ces troubles horribles
Doit naistre une nouvelle paix,

Que nostre prince tresheureux
Plantera sur la terre ronde,
Et les hommes l'auront entr' eux
Tant qu'ilz seront vivans au monde.
Lors vivront tous souz mesmes loix
Ausquelles Germains, et Gaullois
Feront que leur vie responde.

Par les coups donnez à travers
Elles font de meurdres divers
Cà, et là en mainte contrée,
Et couppant leurs filetz bien tordz
La vie (helas) enclos' au corps
De Philiponn' ont rencontrée!

Qui voyant sa chair au sercueil
(Faict' à la mort nouvelle proye)
S'en rirent car toute leur joye
Est de remplir noz cueurs de dueil:

Reffroignans leurs ridez museaux
Monstroyent des dentz un, et un ordre
Rouillez non moins que leurs cizeaux,
Et moussez ainsi par trop mordre.
Et rians, là se desbatoyent
Des filetz qu'en deux partz mettoyent,
Commencez seulement de tordre.

Si pour ton ame ainsi mourant
Le regret en terre fut grand,
Pour si grand' perte inopinée,
Le ciel tant plus ayse ha esté
De veoir l'esprit en liberté
Ayant sa chair abandonnée.

Là aussi on oyoit chanter
Cantiques tous plains de louange
Pour l'honneur de ce nouveau Ange
Qui là haut se vint presenter.

Ou heureux, entre les heureux
Ou bon entre les bons eut place,
Si qu'alors je fu desireux
Que mon ame du monde lasse
En Ecthase demeurast là
Pour tousjours contempler cela
Ravie de celeste grace.

O Esprit, ô Ange nouveau
Retiré en lieu saint, et beau
Pour jamais avec tes semblables,
Or es tu heureux mille fois
Pour les plaisirs que tu recois
Interditz aux ames coupables:

A fin que tout cest univers
Puisse entendre si digne chose,
Au tombeau ou ton corps repose,
De ma main j'escriray ces vers.

Si quelqu'un desire scavoir
Ou est le thresor de ce temple,
Que ce sepulchre vienne veoir,
Et les vertuz d'Anne y contemple,
Son cueur ha l'honneur avancé,
Et comme morte elle ha laissé
De ses moeurs aux autres l'exemple.

Fin.



Epitaphes.



De I. Pastel doct.

Mort, et vertu des le commencement
Ont eu debat, Lecteur, scais tu comment?
Pource que l'une, & l'autre aussi demande
Obeissance alors qu'elle commande:
Et voudroit bien en ces bas lieux chascune
Maistriser sans avoir maistress' aucune.

Mort sus vertu dominer pretendroit,
Et la vertu sus la mort pretend droict.
Mort de son dard l'homme exterminé, et tue,
Et la vertu cà bas le perpetue.

Que faict là mort? à mort l'homme sousmect,
Et la vertu mourir ne le permect.
Ainsi à veoir l'office qu'elles font
On peut juger combien contraires sont,
Mais certes mieux on pourroit juger d'elles
La controverse: aux funebres nouvelles,
Que je te veux anoncer: car Pastel

Est trespasé: mais fut son trespas tel
Que bien qu'il soit de vie ainsi delivre
Sa grand' vertu par tout le fera vivre:
Bien que soit mort, vif entre nous sera.
Et sa vertu chacun annoncera.

Trois partz de luy sont faictes, trois aussi
Prinses les ont, car son nom esclarsi
Vit entre nous, l'ame est avecques Dieu,
Et au corps mort Tholouse ha donné lieu:

Sa destinée ainsi l'ha ordonné,
De ne mourir au lict ou il est né:
Et c'est à fin que le commun remord
Entrant au cueur par la veue, et l'oreille,
Ne redoublast: aussi seroit merveille
En mesme lieu le trouver vif & mort.



De Catin.

Cy gist, à qui Dieu mercy fasse,
Une qui en beauté de face
Jadis la souveraine estoit
Quand pres d'un autre se mettoit.
Grace avoit, mais certes, non point
Tant que de graisse et d'en bon poinct:
Ses tetins au marcher trembloient
Et ses deux joues ressembloyent
Aux champignons rondz, fraiz, et druz
Qui d'humeur trop grande sont creuz.
Juger ne puis le nombre d'ans
Qu'elle avoit ou seroit aux dentz,
Car estoyent encore si menues
Qu'à leur deu n'estoyent parvenues.
Et de form' estant si exquise
Nul estoit de qui fust requise
Nul estoit qui en eust affaire,
Quoy qu'elle sceust dire ne faire.

Fille vesquit, et fille est morte
Car ne peut en aucune sorte
Entrer au saint noeud conjugal
Soustenu d'un vouloir egal.

Ainsi morut non mariée
D'envie d'estr' appariée
A quelqu'un pour la desgraisser:
Et ne pouvant rien avancer
En ces lieux de son mariage,
En l'an vingtième de son aage
S'en alla vierge pur' et munde
Se marier en l'autre monde.
Encores je suis adverty
Que si n'y trouve tost party
Elle reviendra par decà
Prenant ce qu'en terre laissa,
A fin d'amortir sa grand' flamme,
Et l'envie qu'ha d'estre femme.



Encore d'elle.



Cy gist Catin (dont suis marry)
Et à fin que ce mal ne celle
Sachez qu'ell' est morte pucelle
A faute de trouver mary.



De Perolet insigne
beuveur.



Perolet ce beuveur insigne,
Qui aux yeux en portoit le signe
Evident, repos' en ce lieu,
Non point son vin, mais bien en Dieu:
(Au moins comme chascun doit croire)
Vivant il ayma tant à boire
Du meilleur, souvent, et longs traicts,
Que ses yeux s'en estoient entrez
Au plus profond, et là dedans
Se monstrent rouges, et ardans:
Rouge, blanc, et claret aussi
Pour couleurs il avoit icy:
Roug' estoit aux yeux, pasl' en face,
Claire avoit sa voix, dont l'espace
Qu'il vesquit, cria cà, et là
Bon vin à vendre, et en cela
Passa son temps vineusement,
Vivant le plus joyeusement
Qu'il pouvoit sans estre delivre
De l'humeur qui le rendoit yvre.

Or passans qui trouvez saveur
Au bon vin comme ce beuveur,
A fin que desormais se garde
Que soif alterée ne l'arde,
Je vous pry arrosez sa tumbe
De bon vin, et faittes qu'il tombe
A plains pots sur luy, car le peu
Ne feroit qu'augmenter son feu.

Quant à l'eau que l'Eglise donne
A grand' pein' il la trouve bonne,
Car si onq n'ayma liqueur telle
Trouver ne pourroit goust en elle.

D'oraisons qu'on dit pour les ames
(A fin qu'evitent les grands flammes
D'enfer hideux, ardent, et chaud)
En veut peu, car il ne luy chault
D'estre là, ou en purgatoire,
Moyennant qu'il y trouv' à boire.

Fin des Epitaphes.

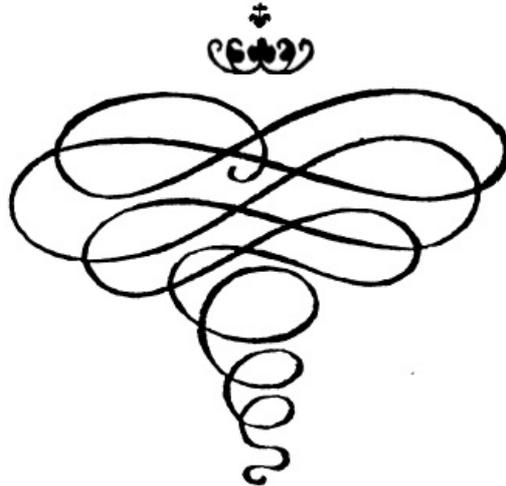


A B. de Rochedolombe,
Gentilhomme.



Après vostre navigation des isles neufves, entre les tourbes du peuple vo^{us} oyant reciter les merveilles des Barbares, je fuz plus que tous importun après vous, pour me les declarer au long: en quoy je receu un plaisir incroyable. Mais sur tout oyant le discours du Roy de Nasée, le nez duquel assurez avoir deux tiers de long, avec grosseur proportionnée: et les Naséens l'avoient de pareille grandeur. Et après m'avoir déclaré l'estendue du Royaume, fertilité de la terre, somptuosité des palaix, et disposition de sa republique, entre autres poincts me fut agreable entendre, comme on y punist les criminelz, non par glaive, fouëtz, ou carquan, mais on les assied sur une pierre au milieu de la place, aux rayons du Soleil, ou sont condamnez tenir souz le menton un grand bassin, fait expres, Entour lequel sont marquées les heures, lesquelles ilz monstrent à l'ombre de leur Nez: et là sans remuer sont contraincts demeurer du matin jusques au soir, autant de jours qu'on puisse en apprehender autres pour mettre en leur lieu. Aussi en

tout le Royaume n'y ha autres horologes que ceux là. Lequel discours je tins long temps à bourde et mocquerie, jusques avoir ruminées les histoires naturelles affermans entre les hommes estre difference selon les regions, et divers aspect du ciel, comme les Mores noirs, et gris sont differens de noms, les Pygmées sont plus petis que mediocres: et pour venir aux parties singulieres, les Cyclopes n'ont qu'un oeil, les Anglois ont une queue, et aux indes y en ha qui ont le pied si large qu'il peut couvrir le demeurant du corps, et autres ayans la lebvre inferieure renversée en bas à mode d'une grand' gibessiere: et d'ailleurs vous estes homme veridique, qui me fait croire, ce peuple avoir le nez à la mesme sorte que vous dictes. Or d'autant que pretendez y retourner, et pour ce attendez la Caranelle d'Espagne, que fasse voile au Peru, que sera le dixième de May Prochain, ainsi qu'estes adverty de Lisbonne, du vingtcinquième Decembre passé: j'ay escrit une lettre au Roy de Nasée de laquelle me fut desrobbée la moitié, et imprimée sans mon sceu: toutesfois depuis en cà l'ay remise en son entier, laquelle vous envoye pour la luy donner en main. Priant Dieu vous donner la grace de bien et heureusement faire vostre voyage et puissiez vous en vostre nez retourner en France sain et en bon poinct. De Musceole ce dernier jour de Decembre, Mil v^c. lvii.



Naseïde, restituée en son
entier,



A Alcofibras indien, Roy
de Nasée.



Pour vous louer si la plume je prens,
Roy des grands nez, Roy des nez les plus grands
De Naserie, à ce faire m'invite
Le vostre, auquel tout le peuple court viste
Pour l'admirer, comme rare spectacle,
Si qu'on le jug' estr' un Nasal miracle:
Tant il est grand, que des Archers le pire
Ne le pourroit faillir pour mal qu'il tire:
Et s'il trouvoit au monde son pareil
Croy qu'il feroit eclipser le Soleil.

Ceux là qui ont donné louange aux nez,
Et doctement nous les ont blasonnez,
Ne cuident point que je leur veuille oster
Aucun bruit leur, pour au mien l'adjouster:
En grave stille ilz [nous] ont exposée
La dignité de la tourbe Nasée,
Ou les moyens leur ont estez ouverts,
Autant qu'au monde y ha de nez divers.

En grave stille ont loué les Naseaux,
Le trait, le teinct, de ces nez damoyseaux,
Sus qui on void mille beautez escloses,
Proprement faicts pour odorer les roses.
Mais je veux prendr' autre sujet plus digne
Dont vous portez au visage le signe

Roy bien nasé, et pour mieux le toucher
Je veux ma muse en tel point emboucher,
Que ses propos hautement entonez
Soyent à l'egal du Colosse des nez,
Lequel pour estr' excellent dessus tous
Les nez qui sont, & seront, fait que vous
Estes le Roy, & tant plus grand se void
Tant plus grand Roy aussi dir' on vous doit.

Dire on vous doit grand Roy, aussi vous l'estes
Roy sur autant que se trouvent de testes
A croc, et dont la grandeur Cesarée
Va per à per avec la Nasarée:
Mais qui pourroit en ce monde regner
S'il n'ha le nez qu'on ne puisse empoigner
Comme le vostre? ô Nasifique sire.
Perse jadis apres la mort de Cyre,
Autre en son lieu recevoir ne voulut,
Qu'il ne l'eust grand, et vouloit qu'ainsi l'eust
Non seulement pour le loz immortel
De leur bon Roy Cyrus, qui l'avoit tel,
Mais pourautant que l'autorité toute
Resid' au nez: ainsi il n'y ha doute
Que tant plus grand est le nez, plus est grande
La majesté sur la Nasalle bande.
Seroit ce bon que ces nasateux là
Eussent pouvoir sur les grands? Ah cela
Viendra plus tard que lon ne verra estre
Le chat du chien, et le rat du chat mestre.

Or ha la Perse honoré les grands nez,
Tant qu'elle vint à Nabucodenez.
Et vint à luy, Car comme à son nom touche
Ensembl' avoit et grand nez, et grand' bouche:
Mais de la bouch' à present je ne traicte.
A propos donq des grands nez je m'appreste
A vous narrer un secret difficil,
Pourquoy mandé fut Ovid' en exil,
C'est pourautant que son grand nez faisoit
Trembler Auguste, et pour cela n'osoit
Laisser les murs de la vill', ayant doute,
Que par son nez il ne l'occupast toute.
Mais l'envoya aux neiges de Scytie,
Pour en secher de froid une partie,
Et le secher si bien qu'à son retour
A l'Empereur ne feist ce mauvais tour.

Pourquoy mect on au chef imperial
L'Aigle si n'est qu'ell' ha un nez royal,
Qui des oyseaux fait qu'on la nomme royne?
Et l'elephant, sans le grand nez qu'il trayne
Des animaux, si grand roy ne seroit:
Le griphe aussi craindre ne se feroit.
Ne void on point le rinocerot comme
Par son grand nez est craint? Or donques l'homme
Tant plus l'ha grand, et son nez plus loing tire,
Tant plus grand Roy certes il se peut dire.

Qui ha grand nez, ha de parens aux cieux.
Cuidez vous point que le guerrier des Dieux
Ne l'aye tel, et entre nous Aeolle
Quand d'Aquillon vers les Austres il volle,
Que sans avoir un grand nez il desserre
Ses roides vents? vous faschez vous sur terre
Descendez viste aux Enfers, et verrez
Comme Pluton est nasé, là orrez
Comme celuy s'expose à grand hasard,
Qui n'obeit à ce Prince nasard.
Pour faire brief, un nez tres navifique,
Ha majesté royale et magnifique.
Au nez aussi, et non ailleurs ha place
L'honneur de l'homme, et sans luy n'ha point grace.
Tirer le nez à quelqu'un c'est outrage.
Donner au nez c'est esmouvoir la rage,
Le d'eschirer, l'escacher, ou le tordre

Par ce moyen on vient à l'honneur mordre:
 Et au contraire un ardeur on presume,
 Lors que d'un homme on dit le nez luy fume,
 Il ha la mouche au nez, c'est lors à dire
 Qu'il est esmeu de grand colere et ire:
 Et quand au nez on ne luy peut toucher,
 Il monstre bien qu'il ha son honneur cher
 Voylà pourquoy Siracuse est prisée
 Car elle met dessus la part Nasée
 Estuys de fer pour deffence aux batailles,
 Là ou la France arme ses mains d'escailles.
 Et ne cuidez qu'elle ainsi l'enveloppe,
 Fors seulement de poeur qu'on le luy coupe,
 Et comme au Grec vienne à son nez, ou pire
 Perdant lequel, il perdit son Empire.
 Qui ha le nez contrefaict et bossé,
 Trop, ou trop peu, ou pointu, ou moussé,
 Et comme un as de treffles se renfroingne,
 Des lieux publicz me de honte il s'esloigne,
 Pour eviter les pernicious blames
 Qu'on luy impose, & mesmement les femmes:
 Car elles ont ferme foy que ce lieu
 Est relatif de cest antique Dieu,
 Avec lequel le Cinic plantoit l'homme,
 Seul adoré aux verdz jardins, et comme
 On dit le pere ayant esgard aux filz.
 Qui ha le nez gros, grand et bien assis,
 Celuy on peut sans injure vanter
 D'avoir un gros et grand pieu à planter,
 Ce dont la femme à l'amour usitée,
 Par le grand nez est tousjours incitée
 A remarquer et veoir en quelle sorte
 Pourra jouir de celuy qui le porte,
 Vostre grandeur, sire, doit scavoit gré
 A son grand nez: car ce royal degré
 Humiliant ceux qui vous sont rebelles,
 Attire à soy l'amitié des plus belles.
 Certes du nez, comme nez, on pourroit
 Dire beaucoup de choses qui voudroit,
 Qu'il donne voye aux humeurs du cerveau,
 Et au poulmon ministre l'aer nouveau,
 Juge l'odeur, tesmoigne le courroux
 Quand ronfle, & fronce, ou qu'il espreint ses trous,
 Et si orné il est de toute grace
 Dont m'esbahy pourquoy l'antique race
 Le congnoissant si beau, et si mignon
 Ne l'ha fait Dieu comme son compagnon.
 Or est cecy à tous les nez commun,
 Et pourautant que je n'escris qu'à un
 Grand, le plus grand du monde, je delaisse
 Ces nasequins dont y ha si grand presse.

A vostre loz j'ay dict qu'avez l'Empire
 C'est tout aussi que de vous je puis dire,
 Mais pour oster le moyen à certains,
 Qui pour un nez qu'ilz ont sont si hautains,
 Que tout ainsi qu'il est grand, grans s'estiment,
 Et la grandeur du vostre desestiment:
 Je veux monstrier qu'il y ha difference
 De grand, à grand, & que sans grand offence
 Tous les grands nez ne peuvent recevoir
 Tiltre de Roy: Ah il feroit beau veoir,
 Qu'un nez tortu, un nez laid de tous pointz,
 Un nez bossé forgé à coups de pointz,
 Illuminé tigneux, et qui se guinde
 A tous costez comme ceux des coqs d'inde,
 Un nez remply de trous, et clous avec,
 Un nez moulé à la forme d'un bec,
 Un nez trop large, un nez que lon admire,
 Faict au patron de proué d'un navire,
 Un nez velu rehaulté de verrues
 Espouvantant les enfans par les rues,
 Un nez morveux, et de tigue emperlé
 Eust tel honneur, c'est trop avant parlé:

Raison ne veut que nom de roy il prenent,
Bien que soyent grans: & s'il avient qu'ilz regnent
Et que leur main de Sceptre soit garnie
C'est une pure et vraye tyrannie:
Car la grandeur du nez s'il n'ha beauté
Ne peut avoir tiltre de Royaulté.

Un nez Royal avant que tel soit faict,
Veut estre grand, poli, beau, et parfaict,
Comme le vostre, auquel furent donnez
Tous les grans biens qu'on peut dire des nez
Ne trouvent autre encor à soy conforme,
Grand, gros, & large, ouvert, & long, en forme
De barbecane ou triangle eminent,
Qui sur un flang de mur va dominant.
Et pourautant qu'il est Roy, ne suffit
Luy faire honneur car honneur sans proffit
Est de neant si on ne touche au but,
Scavoir au loz adjouster le tribut.
Voilà pourquoy un present luy veul faire,
Qui tant plus est propre, ô Roy nasifere,
Pour sa grandeur longuement conserver
Plus me devez de faveur reserver.

Or tout ainsi que vostre nez est rare
Est de besoing, Sire, qu'on le rempare
D'un riche estuy, et jamais ne soit veu
Sans meur conseil, à quoy sera pourveu
Par longs moyens, & apres grans requestes
Comme en Floreⁿce on monstre les pandectes,
Ou comme on garde une chose de pris
Qu'elle ne tombe en vulgaire mespris:
Couvrez le donq, Sire, couvrez le donq
De ce beau masque, & ne soit monstré onq,
S'il n'est requis par grand' necessité,
Et soit ainsi de luy, comme ha esté
Du biffrent dieu, qui aux fureurs de guerre
Tant seulement se monstroit sur la terre:
Et pour cela je serois fort d'advis,
Que vous usez comme d'un pont levis
A vostre nez, lequel viendrez hausser
Tant seulement pour la guerre annoncer:
Mais est requis que le tout on manie
Avecques rare, et grand' cerimonie.
Et pour ce faire y soyent maistres expres
Qui vostre nez tiennent tousjours de pres
S'il veul souffler, que torches on allume:
S'il veul ronfler, subit qu'on le parfume
Avec encens, et souz luy faut coucher
Grands bassins d'or, quand se voudra moucher.
S'il ha vouloir d'esternuer, je veul
Que lon descharge un gros canon ou deux.
Et quand les jours solemnelz seront proches
Pour se monstrier, que lon sonne les cloches:
Mais à cecy faut un terme plus long
Qu'à Solyman quand se monstre, & adonq
Il estendra ses benedictions
Dessus les nez de toutes nations,
Ou sera bon que les femmes se treuvent
Qui ont vouloir d'engrossir, & ne peuvent.

Or ce joyau avoit en son thresor
Le puissant Roy Nabucodenasor,
Qui à son nez tout expres le fait faire,
Pour s'en servir en un extreme affaire:
Et apres luy en furent possesseurs
De Roy en Roy maintz autres successeurs,
A qui jadis fut ceste piece ostée
Par l'Empereur qui saccagea Judée:
Et la porta en son triomphe, comme
Le plus haut bien qu'il sceut porter à Romme.
Et Belisare en priva les Rommains,
L'avare Grec, puis vint entre les mains
Du fort Selin, à l'heure qu'il passa
L'estroit Bosfore, et s'en vint par de cà

Et Solyman l'ha eu de son ancesstre
Qui le garda un long temps, & sans estre
Armé d'icelle, on luy eust fait par terre
Voler le nez d'un coup de cymeterre
Aupres de Bude, et toutesfois ne sceut
Faire si bien qu'ostée ne luy fust,
Pource doutant qu'il ne perdist l'Empire
Avec le nez en seur lieu se retire.

Bien tost apres, ce butin fut trouvé
Par un soldat, j'entends et relevé
Qui le porta à Romme, ou fut vendu
A un Rabin, car ayant entendu
Que le grand Roy Buconasor estoit
Premier de tous qui au nez le portoit
Et s'en servoit ainsi que d'une barde,
Il le fit mettre au Temple en seure garde.
Deux ans apres, ou un peu moins advint
Qu'un Habraim de Juif, chrestien devint,
Qui s'en saisit, ou bien il la changea
D'un nez, à autre: et ce fut car songea
Que sa famille envieuse en seroit
Triste, et pourtant d'un sang bouillant feroit
Tous ses efforts de l'avoir, & le prendre,
Voilà comment son nez voulut deffendre:
Car l'avoit grand, fait à la judaïque,
Et marqueté tout à la Mosaique:
Mais (qui est pire) un gros fic y naissoit
Qui si avant de jour, en jour croissoit
Que l'estuy fut estroit bien que soit large,
(A tout le moins luy donnoit trop grand' charge)
Dont le vendit, et je l'ay acheté
Pour mettre au nez de vostre magesté.

Fin.

Souspir d'espoir.

NOTES DU TRANSCRIPTEUR

L'orthographe, la ponctuation et l'usage des accents sont conformes à l'original. Cependant pour faciliter la lecture on a introduit la distinction entre les lettres i/j, u/v. On a également remplacé les abréviations par les lettres correspondantes (Co^mme au lieu de Côme, etc.).

Les corrections suivantes ont été apportées:

- Mais au lieu de Nais (Mais j'estoy derriere un buisson)
- C'est au lieu de Cest (C'est figure que l'amour est grande)
- qu'on au lieu de quon (Il faut bien scavoir qu'on demande)
- adroite au lieu de adorite (Et dont la vie en moeurs est plus adroite)
- Droite au lieu de Dorite (même vers)
- ou au lieu de en (Deux ans apres, ou un peu moins advint)
- nous ajouté pour compléter un vers (En grave stille ilz [nous] ont exposée)

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'AMIE RUSTIQUE ET AUTRES VERS DIVERS

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and

research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE
THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs

1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability

to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™

Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™'s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate

Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.